

un fait acquis que cette précieuse déponille, déposée il y a 106 dans la chapelle de Tadoussac, y repose encore.

Nous référons nos lecteurs à la colonne archéologique du présent fascicule de la *Lyre d'Or*, page 470, touchant le marbre funéraire élevé à la mémoire du célèbre et pieux Missionnaire de Tadoussac.

(Pour la *Lyre d'Or*.)

Le Métier d'Écrivain.

Écrire est un métier, bien écrire est une vocation.

Tous les hommes plus ou moins instruits peuvent écrire plus ou moins bien, mais tous ne peuvent écrire bien au même degré. Le style des uns sera monotone, languissant, filandreux, sans couleur et sans vie; celui des autres, le petit nombre, sera bref, vif, coulant: c'est le style des bons écrivains, des hommes de lettres et non des écrivassiers. Tel individu sera un philosophe, un scientifique, et, quelque effort qu'il fasse, il ne sera jamais un bon écrivain. Il en est un peu de même des orateurs. Lamenais était un des rois de la prose; il n'était certes pas le plus aimable orateur de son temps. Quelqu'un a même dit qu'il ne l'était pas du tout. Par exception, Bossuet, Fénelon, Lacordaire étaient en même temps d'excellents orateurs et de magnifiques écrivains. L'étude, la pratique et la critique peuvent parfaire un homme pour la tribune et le bureau, mais le véritable écrivain et le champion de la tribune écrivent, parlent sans affectation, sans recherche, comme si réellement ils étaient, les uns et les autres, les heureux esclaves de la vocation. L'amour d'écrire n'est pas toujours un signe de vocation. Les bourrouffures, les ampligouries, les articles sans queue ni tête qui inondent, chaque semaine, les sanctuaires des journalistes, qui ne sont pas toujours eux-mêmes des paristes, sont, par exemple, de jolis échantillons de la prose somnolente que peuvent produire les soldats de plume, ou, mieux, les imbéciles du métier.

Quelquesfois, pour plaire à un pauvre diable, les propriétaires de journaux publieront certains galimatias du genre dont ils n'auront, pour la même raison, corrigé que la phraséologie. Cette correction même est, parfois—et c'est trop souvent le cas—un désespoir réel pour le généreux journaliste.

Mme. de Sévigné disait, un jour: « Quand

j'écris, mon papier, ma plume, mon encre, tout vole. » Pour un bon nombre d'écrivains de nos jours, et surtout pour beaucoup de mirliflous qui aiment à voir leur nom ou leur initiales au bas d'un article de journal, on peut, sans exagération, dire qu'il n'y a que l'encre qui vole. Les virgules se disputent la place du point, et au milieu de ramifications impossibles, tous les signes d'intelligence se heurtent pèle mèle contre les traits, les renvois, les majuscules et les minuscules; et, pour combler le tout, les taches d'encre sont des étoiles au milieu de tels dédales d'incohérences et d'insipidités.

Certains gens écrivent leurs impressions de voyage, et, corne de St. Luc! quelles impressions et surtout quel style! c'est ni plus ni moins un galop furibond dans les nuages. Celles qui envoient de simples notes locales aux journaux, avec prière de corriger la phraséologie ou les irrégularités grammaticales, n'ont pas la sotte prétention de savoir manier la plume, et, cependant, les quelques lignes qu'elles auront écrites peuvent être souvent d'une grande importance au lecteur. Si tous ceux qui sont pris de la manie d'éparpiller de l'encre à tort et à travers se contentaient d'écrire des notes locales, de petites nouvelles de leur paroisse, certes! la société ne se porterait pas plus mal, la gloire du pays ne serait pas plus sujette à s'éteindre, et, pour le sûr, les journaux ne s'en porteraient que mieux.

Écrire est un métier, bien écrire est une vocation. Fasse le ciel que les barbouilleurs d'encre et les créateurs de syntaxe se purgent la manie du cerveau. Leur salmigondis est aussi pernicieux que les fièvres jaunes. Le simple bon sens leur conseille la quarantaine.

J. A. A. CULLEN.

Digby, N.-E., 22 Sept. 1888.

